

25ème Printemps des Poètes, mars 2023

C'est autour du thème des « frontières » que le Printemps des Poètes, soucieux de prendre en compte les problématiques contemporaines, nous invite à nous pencher sur ces états limites de la poésie. Dans cette optique, le 25 mars à 17 heures à la Médiathèque Charles Nègre, deux poétesses d'horizons très différents viendront poser leur voix sur des mots frondeurs nous interroger sur nous-mêmes car les frontières révèlent aussi les fractures et fragilités de notre monde. D'un côté, **Linda Maria Baros**, poétesse roumaine vivant à Paris semble vouloir dépasser le cadre étroit de la langue pour s'engager dans un travail de passage, de traduction et d'ouverture du champ poétique tandis que **Véronique Kanor**, poétesse des Antilles, entremêle sa voix à la vidéo, pour dire l'urgence d'incarner.

« Chaque homme est un nulle part échappé d'un écho » (les tôles de la nuit)



Véronique Kanor, poétesse vibrante d'une identité monde, porte une parole de femme, vigoureuse, singulière, aux interrogations existentielles. Une langue hardie et poétique pour une réinvention de soi et publie aux éditions Présence Africaine, « *éclaboussures* », un ensemble de textes où l'invisible, le latent, le non-dit s'invitent pour préciser la complexité de l'identité et des relations entre l'Hexagone et l'Outremer. Poétesse engagée dans une poésie visuelle et orale, elle fait sienne l'héritage d'Aimé Césaire et de la poésie Dub Jamaïcaine tout en s'inscrivant dans une modernité quasi-documentaire. C'est tout cela que le spectacle « *je ne suis pas d'ici, je suis ici* » questionne quand, au moment d'un contrôle d'identité la confrontation vire à la crise d'identité. Car dans le regard de l'autre se dessinent frontières et marges qui renvoient chacun à ses différences et à un sentiment d'incomplétude.

« À ceux qui veulent que la poésie décoiffe »

Linda Maria Baros, est née à Bucarest en 1981 et a choisi de vivre à Paris et la langue française comme langue poétique. Son dernier livre, « *La nageuse désossée. Légendes urbaines, 2020* » est publié aux éditions du Castor Astral. Poète, elle regarde

entre les langues pour mieux se saisir dans son écriture d'une nécessaire ouverture du possible qui semble remettre en cause la frontière dans son idée même. Traduire, rassembler, questionner le présent, Linda Maria Baros nous invite à revivifier et redynamiser la poésie avec une force inventive et vitale pour percer le quotidien. Le foisonnement des lieux et des langues est comme une fenêtre ouverte à tous les vents de l'imaginaire et la Poésie y vibre comme les stimuli d'un corps ou d'un monde qui craque et qui bourgeonne. C'est donc à une poésie libre et provoquante que la poétesse nous invite à écouter pour reconsidérer nos évidences et laisser le poème déplier sa puissance tactile et s'imprimer dans notre imaginaire de lecteur.

Car la poésie est aussi musique

La force de la poésie est de partager une émotion dans une langue plongée au plus profond de l'intime aussi divers soit-il. Les rayons du « Salon de la Poésie » débordent largement du cadre national et invitent à la découverte d'autres cultures et il a paru intéressant de donner à entendre ces poèmes dans leur langue d'origine suivi, bien sûr de leur traduction en français. Avec le concours de l'association Harpèges du centre-ville de Grasse où la *Médiathèque Charles Nègre* est nichée, nous entendrons ces habitants bilingues nous lire la poésie de leur pays dans une déambulation poétique qui nous conduira, le mercredi 22 mars à 14 heures, du « salon de la poésie » à travers les différents étages de la Médiathèque. Ainsi, de Pologne, d'Ukraine, du Maroc, d'Angleterre, d'Amérique Latine ou encore d'Italie du Japon ou d'Israël, la Médiathèque se couvrira des voix de ses langues dans les accents doux ou déchirants des poètes.